

LE DEVOIR

Art contemporain

40^E ANNIVERSAIRE DU MACM

MARC MAYER

Le nouveau directeur du musée est enthousiaste: «C'est une responsabilité de rêve pour moi.»

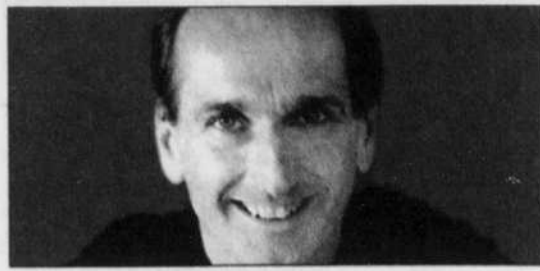
Page 3



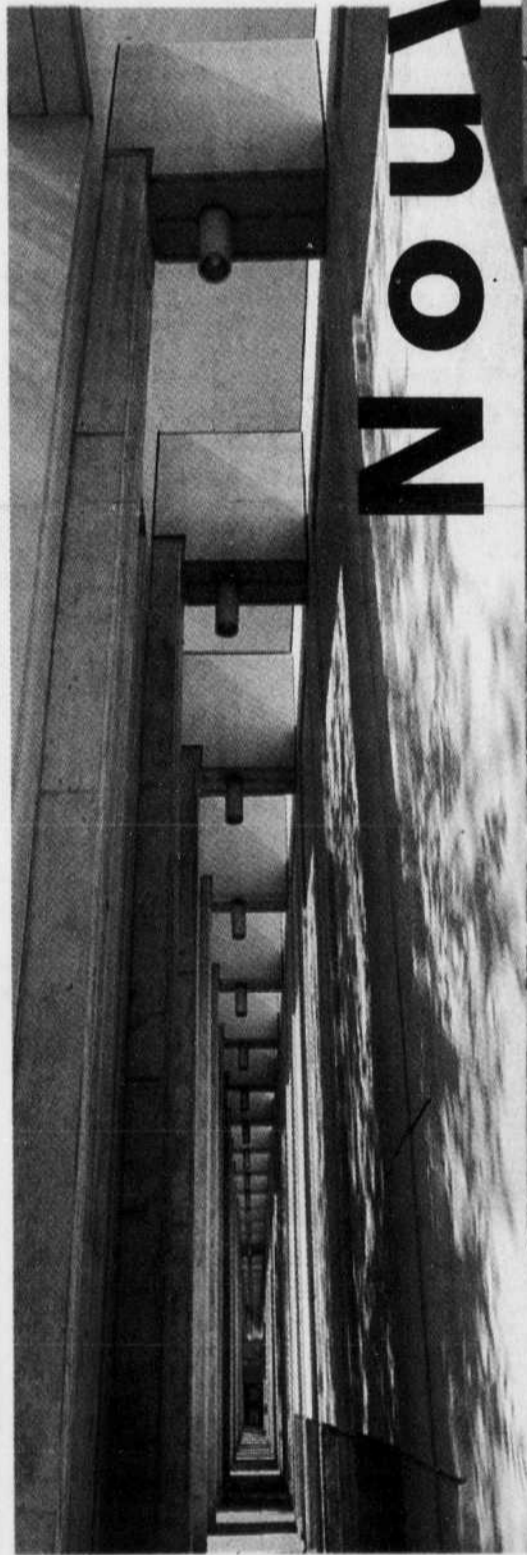
MARC DESERRES

Le président de l'institution montréalaise a un souhait: «que le musée [soit] beaucoup plus visible»

Page 5



N O U V E A U D É P A R T



PHOTOS: JACQUES GRENIER LE DEVOIR



«Il y a toujours cette

antinomie entre

le mot musée

et l'expérience de

l'art contemporain»

Un nouveau directeur est arrivé. Comme il se doit, il y a concert d'éloges. Pourtant, quand il s'agit d'art contemporain, quand la nomination a pour effet de mettre en place cette personne à la tête d'un musée, il est à se demander si tous réalisent la tâche qui attend le nouveau venu.

Depuis 40 ans, depuis ce jour de mai en 1964 où le ministre québécois des Affaires culturelles d'alors, Georges-Émile Lapalme, annonçait la création à Montréal d'un musée d'art contemporain, rien n'a été facile pour les divers directeurs qui ont succédé à Guy Robert.

Attentes

Le milieu de l'art a de grandes attentes envers l'institution. Dans ce coin de pays où les collectionneurs sont loin de se précipiter aux portes des galeries, où continuellement les artistes, toutes disciplines confondues, dénoncent les conditions dans lesquelles ils vivent, la marge de manœuvre est mince, d'autant plus que les ressources sont limitées.

Musée d'État, le Musée d'art contemporain de Montréal a pour premier bailleur de fonds le gouvernement du Québec. Et, depuis toujours, tous les ministres des Finances ont répété les mêmes rengaines: «La marge de manœuvre est mince» couplée à «Il faut respecter les priorités». Dans un cas, cela veut dire qu'il faut faire avec les budgets existants, et dans l'autre, qu'il ne faut pas espérer d'argent «neuf» pour enrichir les collections. Ainsi, dans le passé, une Louise Letocha avait trouvé une parade lorsque nommée à la tête de ce musée «temporaire», celui de la Cité du Havre: «Il y a toujours cette antinomie entre le mot musée et l'expérience de l'art contemporain. Cela nous gêne un peu. Dans l'esprit des gens, le musée fait appel à la conservation. Chez nous, ce n'est pourtant pas là notre premier souci. C'est l'événement de passage qui domine. Il nous faut marcher dans cette voie.» C'était en février 1978.

Dur mandat que celui de directeur de ce musée, qui pourtant est unique de par sa vocation. Pourtant, Marc Mayer accède au poste avec enthousiasme: «C'est une responsabilité de rêve pour moi.»

Réalizations

Au cours des 40 dernières années, l'institution nous a laissé de bons moments. Qu'on se souvienne comment la critique avait reçu en 1966 une exposition telle que *Présence des jeunes*, qui faisait découvrir les Lemoyne, Ayot et compagnie. D'autres auront en mémoire ces «grands formats» mis en cimaise par Henri Barras, qui montraient la transformation radicale vécue par un art pictural qui faisait exposer les cadres traditionnels des toiles. C'était en 1970. Quant au public, il s'est déplacé en nombre jamais vu depuis lors pour voir le *Dinner Party* de Judy Chicago: accueillir en deux mois 82 000 visiteurs dans cet espace restreint qui était l'ancien musée de l'Expo tenait presque de l'acrobatie.

Depuis, le Musée est devenu beaucoup plus professionnel; il aurait été ainsi impensable au temps des Gilles Hénault et Fernande Saint-Martin de montrer de façon techniquement satisfaisante des œuvres aussi complexes que les cibachromes d'Andrés Serrano ou les films d'une Shirin Neshat: dans les années 1960 et 1970, on faisait comme on pouvait et, pour preuve, qu'il suffise de dire que, il y a encore 35 ans, un maigre 130 000 \$ était alloué en termes de budget annuel, ce qui incluait salaires, frais de fonctionnement et acquisitions!

Aujourd'hui, le nombre des rétrospectives consacrées à des artistes québécois ne se compte plus: il y en aura toujours pour chicaner sur les choix effectués, mais il faut convenir que, un jour ou l'autre, les artistes majeurs ont pu exposer en cet espace, obtenant même finalement avec les ans le droit à un catalogue de qualité.

Quarante ans plus tard, s'il fallait dresser un bilan, celui-ci, pour être juste, ne porterait pas sur les réalisations du musée par opposition aux attentes du milieu, mais plutôt sur l'absence de responsabilités réelles exprimée par cette société qui a obtenu un musée par la seule générosité de ses artistes: non seulement un grand nombre d'entre eux avaient fait don d'une œuvre pour mettre en place la collection initiale, mais pendant combien de temps par la suite ont-ils dû exposer sans recevoir de cachet, ayant même en prime à assumer tous les frais de production des œuvres offertes au regard du public?

Un nouveau directeur arrive. Sera-t-il le premier à pouvoir dire au terme de son mandat qu'il a pu réaliser les objectifs qu'il s'était fixés, la marge de manœuvre étant suffisante et l'appui du milieu bien réel? Il en va pourtant de la qualité de vie de cette métropole culturelle du Québec qu'est Montréal.

Normand Thériault

HISTOIRE
Retour sur 40 ans
Page 2

EXPOSITIONS
L'automne déjà
Page 4

MILIEU
Musées
Page 4
Galeries
Page 6

COLLECTIONS
Des œuvres par milliers
Page 6

SERVICES
École et documentation
Page 7

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

HISTORIQUE

Une institution en devenir

En 1964, des artistes faisaient don de leurs œuvres

Issu des pressions du milieu des arts visuels, le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) est né le 4 juin 1964. Initiative d'un nouveau ministère des Affaires culturelles (mis en place en 1962), le MACM vient alors se greffer à un milieu qui compte déjà le Musée du Québec, musée d'État, et le Musée des beaux-arts de Montréal, une fondation privée. L'institution était souhaitée depuis longtemps et demeure aujourd'hui le seul musée au Canada qui ne soit consacré qu'à l'art contemporain.

BERNARD LAMARCHE

Artistes, propriétaires de galerie, collectionneurs et hommes d'affaires ont participé aux débats houleux autour de la création du musée. En décembre 1963, le galeriste Otto Bengle écrit au ministre Georges-Émile Lapalme en proposant que les fondations de la collection du musée reposent sur des dons d'artistes locaux qui accepteraient d'offrir une de leurs œuvres. Alfred Pellan, Jacques de Tonnancour, Guido Molinari, entre autres, comme quelques collectionneurs, ont accepté de se départir d'une pièce de leur collection pour nourrir celle du MACM naissant.

L'affaire n'allait évidemment pas de soi, dans la mesure où cette organisation posait des problèmes idéologiques. Ainsi l'État créait-il le musée, pour ainsi dire, sur le dos des artistes. L'historien de l'art Laurier Lacroix, de l'UQAM, nous aide à comprendre ce qui se trame derrière la création du musée, qui a lieu dans la mouvance de l'affirmation d'une culture spécifiquement québécoise. Si l'approche tient certes de la coopérative, elle possède ses racines dans l'histoire: «C'est un modèle qui nous vient du XIX^e siècle, explique Lacroix, que ce regroupement d'artistes et d'amateurs qui décident de se donner un lieu permanent pour présenter leurs collections et leurs créations. Le modèle est répandu aux États-Unis.» Ici, en 1860, la Art Association of Montreal est créée sur le même principe et mènera à

la création du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM).

«Il y avait une conjoncture assez favorable à Montréal» pour la création du MACM, rappelle l'historien de l'art. Une masse critique d'artistes, de collectionneurs et de critiques a permis l'émergence du musée. Autre facteur selon Lacroix, le départ d'Evan Turner, un Américain qui, à titre de directeur du MBAM, «est extrêmement sensible à l'art contemporain et qui va présenter beaucoup d'art québécois». A la suite de ce départ, il aura fallu combler un vide. «La naissance ne sera pas facile», mais l'aventure aura valu la peine, sans conteste.

L'envol

Tant que le musée n'est pas installé à la Cité du Havre (en 1968), le musée cherche sa vocation, tant comme institution que comme entité commerciale. «Quand on regarde au début les structures des expositions, on se rend compte qu'elles se succèdent aux trois semaines; ce sont avant tout des événements mondains que la presse suivait assez bien.» Toutefois, «une galerie ne procéderait pas différemment», commente Lacroix. Les quatre premières années sont difficiles. Notamment, le premier directeur, Guy Robert, est contesté. «La collection est assez insignifiante, tant par le nombre que par la qualité des pièces. Le reste n'est pas encore installé.»

L'envol se fera sous Gilles Hénault, directeur de 1966 à 1971, qui vient pour sa part du milieu des

communications et de la littérature. Mais le premier grand pas du musée, selon Lacroix, correspond à une des premières acquisitions massives par l'institution. En 1972, l'État canadien acquiert une partie

Le MACM a connu sept directeurs, en plus de Marc Mayer, qui a pris possession de son bureau cette semaine

Précarité à demeure

Contrairement au Musée du Québec, né en 1933 mais pour lequel l'État collectionnait depuis 1920 en vue de sa création, le MACM doit s'imposer. Or, sur le plan économique, c'est une bataille de tous les instants. «La volonté vient du milieu et les administrateurs ont dû se battre beaucoup pour la reconnaissance du musée sur le plan financier. Le milieu a forcé sa création, le ministère l'a reconnu mais n'a pas fait suivre les sous.» Une relative stabilité s'installe au moment du déménagement du musée au centre-ville de Montréal. Avant cela, Lacroix soutient que «c'est une crise de tous les instants. On ne sait jamais de quels moyens on va disposer pour le développement.»

Le MACM est toujours assis sur des budgets peu importants. Lacroix raconte que, dès que le musée a eu de l'argent, il a bétonné ses acquis. «On a beaucoup commenté le fait que l'équipe est permanente, indélogeable. C'est le

contrecoup d'une situation extrêmement précaire qu'on a connue pendant des années où les employés étaient à contrat. Dès qu'on a pu créer des postes permanents, on a gelé ces postes, ce qui a peut-être handicapé l'évolution de l'institution. On n'a pas pu, donc, augmenter la masse budgétaire, et on est aux prises avec la même équipe de professionnels depuis plus de 20 ans. Cette volonté de bétonner l'institution venait d'un état d'insécurité tellement grand. De mois en mois, on ne savait pas qui allait devoir quitter et qui allait conserver son emploi.»

Un devenir institutionnel

Le MACM a connu sept directeurs, en plus de Marc Mayer, qui a pris possession de son bureau cette semaine. Plusieurs des anciens directeurs sont issus du milieu des communications, notamment de Radio-Canada. Par contre, la réussite des directeurs du musée tenait à leur capacité à être entendus par Québec pour dégager des budgets. «Il y en a qui ont eu les couilles plus franches. Par exemple, Fernande Saint-Martin était plus batailleuse que d'autres.» D'autres, comme Marcel Brisebois, le directeur sortant, ont mené ce que Lacroix nomme des «guerres d'antichambre auprès des fonctionnaires.»

À l'heure actuelle, Lacroix distingue ce qui se dessine comme une forte réaction à la suite du départ de Marcel Brisebois. Mais il rappelle que le milieu a «toléré» Brisebois toutes ces années et, donc, qu'il est complice de ce règne qui a peut-être duré trop longtemps.

Avant Marcel Brisebois, le MACM aura été nomade, entre la Place Ville-Marie (de 1964 à 1965), le Château Dufresne (de 1965 à

1968) et la Galerie d'art international d'Expo 67 à la Cité du Havre (de 1968 à 1992). Le directeur, qui a été en place pendant près de la moitié de l'histoire de l'institution, aura été l'homme du déménagement du MACM au centre-ville en 1992. L'ajout d'un édifice permanent aux acquis du musée a contribué à l'institutionnalisation de la boîte, mais aussi à un certain «statisme». Brisebois aura bon an mal an «maintenu un statu quo» et un certain développement. Ainsi, il a su traverser des tempêtes qui auraient pu mener carrément à la fermeture du musée.

La création d'un pôle culturel aussi important autour de la Place des Arts aura été un grand coup. Par contre, l'emplacement actuel du musée joue également contre lui, notamment en raison de l'impossibilité de procéder à tout agrandissement, ce dont il aura certainement besoin un jour, notamment pour mettre en valeur une collection permanente qui avoisine aujourd'hui les 6000 œuvres.

L'avenir

L'édifice à l'angle des rues Jeanne-Mance et Sainte-Catherine a coûté plus de 32 millions à construire. Aujourd'hui, on regarde en Amérique du Nord les lieux où sont construits les nouveaux établissements destinés à l'art le plus actuel: sont retenus d'anciens bâtiments industriels retapés, comme le temporaire MoMA-Queens de New York et ses 2300 m² d'espace d'exposition et ses 12 500 m² d'ateliers, de boutiques, de librairies et de cafés, en plus de l'espace d'entreposage. Il a coûté cinq millions \$US à l'achat et 30 millions pour le restaurer de façon flamboyante. On regarde et on se dit qu'à Montréal, le bateau n'a pas été des mieux conçus. Le MACM est à l'étroit avec ses 980 m² d'exposition permanente.

«Je pense que le fait de créer un pôle autour de la Place des Arts était sympathique», soutient Lacroix. Mais je ne pense pas que c'est

une stratégie que l'on privilégierait aujourd'hui que d'aller au centre-ville. On gagne en visibilité, certes, mais on sait que les gens se déplacent si les expositions les intéressent. On songerait aujourd'hui davantage à recycler des bâtiments industriels, ou du moins on s'installerait dans un endroit moins coincé sur le plan physique.»

Pour celui qui a organisé son lot d'expositions muséales, le musée a presque atteint ses capacités maximales en termes de présentation de la collection. Lacroix pense qu'à moyen terme «un autre lieu sera créé pour l'art plus contemporain. On aura un musée d'art moderne et dans un autre lieu, un musée d'art contemporain». La création d'un satellite ailleurs serait dans la logique de développement de l'endroit. «L'idée de «squatter» la ville autrement me semble dans la logique normale du développement d'un musée d'art contemporain.» De façon très éclatée, c'est un peu ce que faisait l'événement Artcity, en 2001, qui a étendu ses tentacules dans une vingtaine de sites urbains.

En tout et pour tout, Laurier Lacroix considère que le MACM est un bon musée. La série de colloques, les publications, les programmes éducatifs comptent selon lui parmi les actions complémentaires qui donnent à l'institution une place de choix. Mais l'historien de l'art se questionne sur la cohérence de la programmation, qui ne ressort pas toujours franchement. «Ça fait partie du travail de sensibilisation et d'éducation du public que de voir le musée traiter des enjeux qu'il considère importants pour l'art contemporain, et de voir comment sa stratégie d'exposition l'amène à aborder ces questions. On le découvre un peu à notre corps défendant. À ce sujet, il faut qu'on entende un peu plus clairement la voix du musée sur la place publique.» C'est aussi ce qui attend le MACM dans l'avenir.

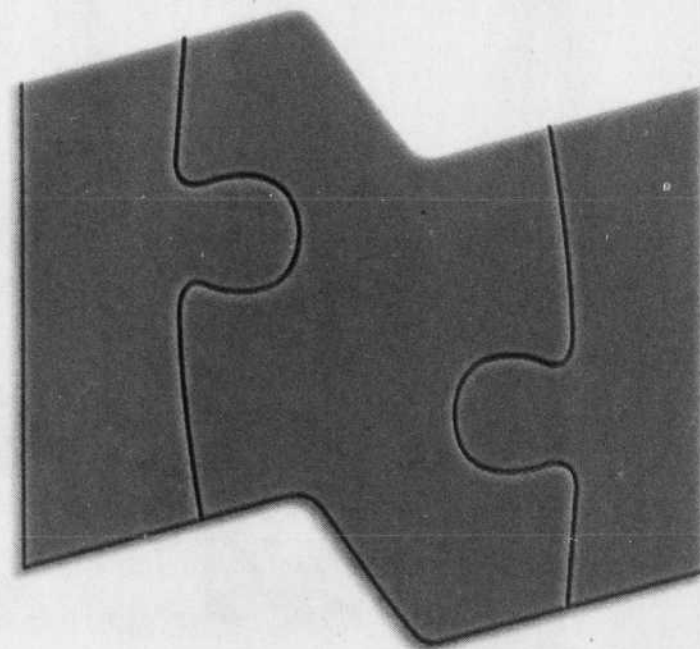
Le Devoir

le Musée d'art contemporain a la passion du bleu

La vie en bleu, c'est celle des clients et des partenaires de Gaz Métro, tous animés par la même flamme.

Gaz Métro tient à reconnaître le dynamisme du Musée d'art contemporain de Montréal.

1 800 567-1313/www.gazmetro.com



LE PARTENARIAT EST UNE RICHESSE

Partenaire de longue date, la Banque Nationale est heureuse de souligner le 40^e anniversaire du Musée d'art contemporain de Montréal.

BANQUE NATIONALE
LA PREMIÈRE BANQUE AU QUÉBEC

GazMétro
la vie en bleu

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

DIRECTION

Le grand rassembleur

« C'est une responsabilité de rêve pour moi »

Rapprocher le musée des gens, ceux qui le visitent et y travaillent, élargir son public, enrichir sa collection, tout en respectant l'immense travail qui y a été réalisé jusqu'ici. Voilà ce à quoi veut s'atteler Marc Mayer, qui vient de prendre la barre du Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) après le long règne de près de 20 ans de Marcel Brisebois. Humain, très humain, le nouveau directeur du MACM. Et son enthousiasme est contagieux.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Quand on lui demande quels gestes il posera d'abord, le nouveau directeur du Musée d'art contemporain de Montréal répond d'emblée: «Rencontrer les membres du musée, un à un.» Et surtout, discuter de possibles expositions avec ses conservateurs, connaître leurs penchants esthétiques, les artistes qu'ils ont toujours rêvé de programmer mais n'ont jamais osé proposer. Idéaliste visionnaire ou apôtre de la concertation dans un musée secoué par le départ tumultueux de son ancien dirigeant? Sûrement un peu des deux...

Figure de contraste, il allie vigueur et détermination — sa hâte de mettre la main à la pâte au musée ressemble à celle de retourner, pour une dernière fin de semaine, manier ses scies à chaîne dans son domaine des Catskills aux États-Unis! — à la coquetterie du «dandy» soucieux de l'image, la sienne comme celle de l'institution qu'il chapeaute. Et il parle de l'art avec un mélange de légèreté et de grand sérieux. «L'art, c'est un peu comme un téléroman. Pour comprendre le travail d'un artiste, il faut voir son «show» d'il y a cinq ans et voir le travail de la femme de son meilleur ami, de son professeur. Il faut avoir les références sur place pour qu'on puisse pointer du doigt: ça, ça vient de là, qui vient de là.»

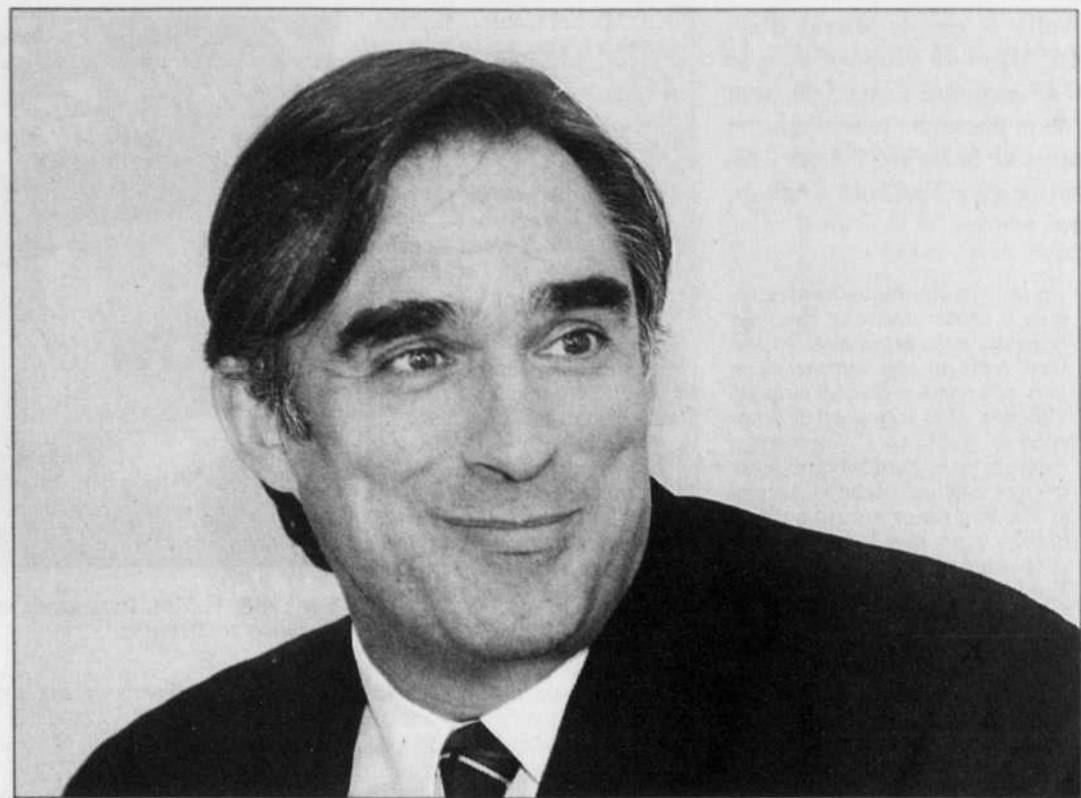
D'où son souci d'enrichir la collection du MACM, via les dons et les acquisitions, au cours de son mandat. C'est paradoxal, un musée d'art contemporain avec une collection. Dès qu'une œuvre y entre, elle fait partie du passé et ce qui nous intéresse, c'est le présent. Mais pour donner un contexte au présent et montrer comment il se distingue du passé, ça prend des œuvres, une collection pour les mettre en valeur. Plutôt que de s'apitoyer sur le sort de l'institu-

tion dans un contexte de raréfaction des ressources publiques, il compte trouver «les groupes qui pourraient se servir du musée et nous aider financièrement aussi en s'en servant». Il regrette que certaines œuvres canadiennes majeures quittent le pays. «Il y a des bons collectionneurs à Montréal, mais il n'y en a pas assez, souligne-t-il. C'est important de servir de référence, de faire partie de la concurrence, parce qu'on veut avoir les meilleures œuvres.»

Parcours

Marc Mayer a été directeur de la Power Plant Contemporary Art Gallery du Harbourfront Centre à Toronto de 1998 à 2001, l'un des plus grands centres d'art en Amérique du Nord, mais qui ne compte toutefois pas de collection. Adjoint au directeur du 49^e Parallel Centre for Contemporary Canadian Art de New York de 1986 à 1990, il a entre-temps été conservateur à la Albright-Knox Gallery de Buffalo, qui avait une grande collection et une politique d'acquisition très importante. Enfin, jusqu'à tout récemment, il travaillait au Musée encyclopédique de Brooklyn à titre de directeur adjoint de l'art. «On m'appelait M. Contenu, j'étais responsable du labo de restauration, des départements de conservation, de la collection, des acquisitions, de la bibliothèque...» Son arrivée au MACM lui permet d'agencer les morceaux du «puzzle» de sa carrière.

«Le fait de tout mettre cela dans un musée d'art contemporain, c'est ce qui manquait à ma carrière, lance-t-il, moins par ambition calculée que par fatalité heureuse... C'est une responsabilité de rêve pour moi.» Surtout que c'est au MACM qu'il a découvert l'art contemporain. «Je n'oublierai jamais le premier Borduas que j'ai vu, c'était au



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le nouveau directeur du Musée d'art contemporain de Montréal, Marc Mayer, voudrait que le musée «fasse partie de la vie de tous les gens qui s'intéressent à la culture en général, à la création actuelle».

MACM. Ça m'a bouleversé. J'ai commencé à comprendre la problématique de l'abstraction. L'art contemporain, ce n'est pas une seule chose, ce sont des millions de choses. Tout est possible... c'est angoissant de savoir qu'il n'y a plus de règles, c'est à toi, en tant qu'artiste, de décider ce que tu fais.»

Travail d'équipe

S'il compte bien faire profiter le musée du talent de conservateur qui le distingue de son prédécesseur, ce sera «de temps en temps et en tant que membre de l'équipe». Celui qui vient de terminer une imposante exposition de Basquiat pour le Brooklyn Museum en 2005 veut prendre un peu de repos et de recul et, surtout, mettre à l'avant-plan les idées de ses collègues du MACM. «L'expo que j'ai faite à New York a été enrichie par le discours des quatre personnes qui m'entouraient, confie-t-il. J'ai appris des choses sur Basquiat que je n'aurais pas pu savoir sans impliquer

d'autres gens qui avaient une réflexion sur l'artiste.»

Marc Mayer n'entend pas révolutionner le MACM, dont il respecte le développement.

«J'ai beaucoup d'estime pour ce qui a été fait. On y a mené beaucoup d'expos que j'aurais moi-même réalisées — Nicolas Bayer, par exemple. Je ne viens pas ici comme missionnaire.» Mais il insiste tout de même sur quelques aspects à renforcer, outre la collection du musée citée plus haut. En premier

lieu, il souhaite élargir son public, dont il déplore le faible sentiment d'appartenance. «Il n'est pas assez fréquenté par les Montréalais, pas en termes de chiffres mais plutôt dans la relation qu'ils entretiennent au musée. Je veux qu'il fasse partie de la vie de tous les gens qui s'intéressent à la culture en général, à la création actuelle.»

Éduquer et publiciser

Pour augmenter le rayonnement du MACM, un important tra-

vail d'éducation sur les rouages du milieu est à faire, selon lui, afin de «réserver les questions pour les œuvres». Mais l'attrait du musée dépend aussi d'un juste équilibre entre le fait de présenter des œuvres à la fine pointe de ce que l'art actuel peut offrir et celui de faciliter leur abord. «On ne va pas servir de l'«entertainment» en sacrifiant ce qu'il y a de meilleur dans l'art actuel. On va trouver d'autres façons pour que les gens se sentent à l'aise.» L'exposition exigeante, pointue, mais criante d'actualité de Jessica Stockholder qu'il a montée à Toronto en est peut-être un bon exemple. En témoignent aussi les fameux «Power Balls» qu'il a créés à Toronto: les artistes de tous les milieux étaient conviés, tous les 1^{er} juin, au «party» le plus chic de l'année. La devise: habillez-vous pour impressionner. «Ils ont «réalisé» que c'était l'un, pas si coincé ni trop académique comme expérience. C'est devenu l'un des événements sociaux les plus importants.»

Autre cheval de bataille, les structures de fonctionnement du musée. Le directeur ne voit pas de problème à travailler avec différents comités — il en existe un pour chaque secteur au MACM (acquisition, programmation, communications, etc.). «C'est la première épreuve des conservateurs et du directeur. Ça fait partie du système. Il faut pouvoir vendre son idée, être convaincu et convainquant auprès du conseil d'administration.» Il souhaite toutefois assurer la souplesse des structures. «Est-ce que la bureaucratie est trop lourde, y a-t-il trop d'intermédiaires? Y a-t-il des choses qu'on peut simplifier? J'aimerais que ce soit un lieu de travail exceptionnel, que les gens soient heureux et se sentent inspirés...»

Le Devoir

Merci au Musée d'art contemporain de Montréal

Le Musée des beaux-arts de Montréal profite de cet anniversaire pour remercier chaleureusement le Musée d'art contemporain de Montréal de sa collaboration au fil des ans dont l'exemple le plus récent est un prêt d'œuvres important. Les Montréalais retrouveront ainsi *Jean d'Aire*, un des six bourgeois de Calais sculptés par Auguste Rodin, installé devant le MBAM dans le tout nouveau Jardin de sculptures Max et Iris Stern. Merci de nous permettre de partager cette œuvre splendide avec tous les passants sensibles à l'art et à la beauté.



Auguste Rodin (1840-1917), *Jean d'Aire*, 1887 (fonte 1966)
Collection Musée d'art contemporain de Montréal
Don du docteur Max Stern. Photo Brian Merrett, MBAM

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

www.mbam.qc.ca

Le Musée d'art
contemporain
de Montréal:
lieu privilégié de
l'expression artistique
depuis 40 ans

Nos plus sincères félicitations



Place des Arts
Québec



Le Musée d'art contemporain de Montréal fête cette année quatre décennies vouées à la diffusion et à l'avancement des expressions artistiques actuelles. Pour ces 40 années d'excellence, d'avant-garde et d'absolue modernité.

bravo au Musée d'art contemporain de Montréal!

La ministre de la Culture et des Communications,

Line Beauchamp

Line Beauchamp

Québec

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

EXPOSITIONS

L'automne est une autre saison

« Une programmation à la fois audacieuse et classique, pour tous les goûts »

De l'audace et de la classe. Voilà ce que le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) nous propose avec sa programmation d'automne, qui se compose essentiellement des œuvres des ténors du film, de la photo, de la sculpture et de la danse. Pour les performances de la relève, il faudra patienter jusqu'en janvier. Entrevue avec Paulette Gagnon, conservatrice en chef du musée.

MYLÈNE TREMBLAY

À l'heure de son 40^e anniversaire, le MACM se veut tout sauf fermé et terne, comme certains pourraient le croire. « Depuis qu'on est au centre-ville, on essaie de joindre le plus grand nombre de visiteurs possible avec des expositions de qualité et diversifiées », assure Paulette Gagnon, conservatrice en chef du musée depuis son ouverture coin Sainte-Catherine et Jeanne-Mance en 1992.

Des grands noms de l'art contemporain, l'institution nous en promet plein la vue et l'ouïe pour la rentrée 2005. Mais rien de particulier à signaler au chapitre des expositions prévues en cette année anniversaire. « Ce n'est pas parce que c'est le 40^e qu'on change notre programmation », dit Paulette Gagnon. Il y aura des événements pointus pour l'occasion, mais au niveau des expositions comme telles, on n'a pas eu plus de budget pour le souligner.

Qu'à cela ne tienne, le musée entend au moins respecter le mandat qui lui est confié depuis sa fondation, soit la mise en valeur de l'art québécois, canadien et international. « Le musée a un mandat à la fois historique et contemporain, mais les expositions sont davantage centrées sur l'art actuel », précise Paulette Gagnon. Toutes les disciplines en art contemporain, à l'exception de l'art décoratif, sont représentées à travers les expositions temporaires et celles de la collection permanente.

S'il est un secteur que le musée valorise beaucoup, c'est celui des

expositions itinérantes, fait remarquer la conservatrice en chef. « La circulation des expositions est très importante car elles sont vues en dehors de nos murs par des visiteurs d'ailleurs. Elles permettent de diversifier les publics. » Cet automne, quatre artistes iront faire voir leurs œuvres ailleurs! Melvin Charney et Nicolas Baier seront à Sherbrooke, alors que Lyne Lapointe et Borduas prendront place en France, l'une à La Rochelle et l'autre à Versailles.

Tout un programme

Avant d'aborder les expositions qui prendront l'affiche sous peu, faisons d'abord un détour du côté de deux expositions qui sont toujours en cours et que l'on gagnerait à voir avant qu'elles ne se terminent. Place à la magie! L'exposition *Les années 40, 50 et 60 au Québec* se consacre, comme son titre l'indique, au volet historique de la collection. Dans cette sélection d'une cinquantaine d'œuvres se côtoient les Borduas, Riopelle, Alfred Pellin et autres Guido Molinari. On a encore le temps, jusqu'en mars 2007.

L'exposition thématique *Où réunit quant à elle une dizaine d'acquisitions récentes réalisées par autant d'artistes qui nous montrent, à nous, spectateurs, quel est notre rapport avec l'œuvre. Le temps presse, jusqu'au 17 octobre.*

Maintenant, les nouveautés. Au menu de la saison d'automne, six noms sont à retenir: Isaac Julien, Edward Burtynsky, Laurent

Pilon, Michel Goulet, Matthew Barney et Ginette Laurin. « Il s'agit d'une programmation à la fois audacieuse et classique, pour tous les goûts, fait valoir Paulette Gagnon. Par exemple, Laurent Pilon a un côté audacieux car son travail n'est pas évident pour tout le monde. On aime ou on n'aime pas. Tandis que Michel Goulet fait partie de l'histoire de l'art du Québec en sculpture. »

Isaac Julien

Artiste londonien réputé sur la scène artistique contemporaine pour ses installations vidéo, photo et film, Isaac Julien voit ici sa première exposition canadienne avec la présentation de ses œuvres les plus récentes, *Paradise Omeros*, *Baltimore* et *True North*. « Ses œuvres sont toujours présentées une à la fois, remarque Paulette Gagnon. On s'est dit que ce serait bien que le MACM soit le premier à lui dédier une exposition. » Elle ajoute, non sans fierté, que l'artiste a créé une œuvre qui sera présentée au musée en primeur nord-américaine.

Chacun des films d'Isaac Julien, portant sur la problématique de l'identité noire, sera projeté sur trois immenses écrans « dans lesquels le spectateur est presque invité à entrer », indique la conservatrice en chef qui dirige elle-même cette exposition. Avant d'en venir aux films expérimentaux en art visuel, Isaac Julien s'est fait la main comme cinéaste et a participé à tous les grands festivals de films au monde. Du 8 octobre au 9 janvier.

Burtynsky et Pilon

Edward Burtynsky a un parcours tout autre. Figure importante de la photographie contemporaine, le Torontois se plaît à capter sur pellicule des paysages dévastés par l'activité industrielle — carrières, mines, voies ferrées, usines



En 1968, le MAC inaugurerait ses locaux à la Cité du Havre avec Peinture en France.

de recyclage, raffineries, chantiers navals de démolition... Organisée et mise en tournée par le Musée des beaux-arts du Canada, l'exposition *Paysages manufacturés. Les photographies d'Edward Burtynsky* constitue la première rétrospective d'envergure de ses œuvres. Le MACM a fait récemment l'acquisition de l'une d'entre elles. Du 8 octobre au 9 janvier.

Avec *Le Cri muet de la matière*, c'est une première exposition personnelle dans un musée pour le sculpteur québécois Laurent Pilon. « On connaît cet artiste depuis longtemps mais il n'a jamais été vu à Montréal », indique Mme Gagnon, qui a visité son atelier dans les Laurentides à plusieurs reprises avant d'arrêter son choix sur lui. Il a une maturité d'expression remarquable. Une vingtaine d'œuvres en résine de polyester, inédites et nouvellement conçues, viendront élever la maîtrise de l'artiste. Égalément du 8 octobre au 9 janvier.

Goulet et Barney

Autre sculpteur québécois à l'affiche cette saison, Michel Goulet se voit consacrer une exposition inscrite dans le volet monographique de la collection permanente du musée. Paulette Gagnon insiste pour dire qu'il ne s'agit pas d'une exposition tirée uniquement de la collection. « On a emprunté au moins six œuvres à d'autres institutions », indique-t-elle. Le MACM possède une douzaine d'œuvres de l'artiste, réalisées entre 1976 et 1997, qui constituent le point de départ de l'exposition *Part de vie, part de jeu*. D'autres sculptures et créations graphiques, parmi lesquelles certaines sont nouvelles et inédites, complètent l'ensemble. Du 11 novembre au 3 avril.

Quelques mots sur le *Cremaster Cycle* de l'artiste américain Matthew Barney, singulier projet s'il en est un. Dans cette suite épique de cinq films, Barney y campe des personnages mutants en lutte contre

on ne sait trop quelles forces maléfiques. Présenté en série, à trois reprises, à la Cinquième Salle.

Ginette Laurin

Enfin, Ginette Laurin. Pour sa 10^e édition de résidence d'artiste, le musée accueille en ses murs la chorégraphe et fondatrice de la compagnie de danse contemporaine O Vertigo, qui souligne ses 20 ans cette année. Ginette Laurin a passé tout l'été à réaliser son projet d'installation et performance *La Résonance du double*, qui sera présenté du 15 septembre au 31 octobre à la salle Beverly Webster Rolph. « Il s'agit d'une création inédite mariant la danse et le film qui cadre bien dans un musée puisque ce n'est pas un spectacle conventionnel répété tous les soirs », explique Paulette Gagnon. Ginette Laurin a travaillé ultérieurement sur la thématique du double alors qu'elle avait fait danser ensemble un vieillard et un enfant. Cette fois, elle met en scène des performances exécutées par de vraies jumelles!

Le MACM est le seul musée à Montréal à offrir une résidence de création à des artistes sur une durée de deux mois en vue de présenter une œuvre en ses locaux. Depuis 1994, les grands bonzes de la danse et du théâtre s'y sont relayés, de Robert Lepage à Ginette Laurin en passant par Denis Marleau, Marie Chouinard, Jean-Pierre Perreault...

Notons en terminant que le musée présente régulièrement des vidéos d'art en complément de ses expositions. Cet automne, on aura droit à la projection en continu d'un film d'Isaac Julien. Dès janvier, des jeunes artistes d'ici et d'ailleurs prendront la relève (c'est le cas de le dire!) avec leurs performances et installations vidéo, qu'ils auront au préalable promené de par le monde dans les festivals de films. Bonnes expositions!

Directions muséales

Un musée unique

« Un phare qui s'est affirmé depuis son arrivée au centre-ville »

Institution unique au Canada, le Musée d'art contemporain fait tourner les têtes. Certains considèrent qu'il fait bon côtoyer l'institution de la rue Sainte-Catherine et les pairs de la profession sont à mettre dans le clan des amis du musée. Institution généreuse, dont le taux de professionnalisme est à apprécier, le bulletin de notes décerné par ses pairs au MACM le place en haut de la classe.

BERNARD LAMARCHE

Le premier, Pierre Théberge. Aujourd'hui directeur du Musée des beaux-arts du Canada, considère que le musée est un joyau dans le paysage muséal canadien. Joint à Paris, de retour de Saint-Petersbourg où il assistait à l'ouverture de l'exposition de Tom Thomson, Théberge soutient d'abord que « le musée existe pleinement comme institution professionnelle ». Théberge n'hésite pas à vanter le personnel du MACM pour le professionnalisme qu'il démontre, notamment dans la qualité de présentation des expositions.

Aussi à afficher parmi les faits

d'armes du musée, les colloques « uniques et remarquables » organisés par l'institution. L'ancien directeur du Musée des beaux-arts admet que « le milieu montréalais est très dynamique » et que cette réalité ajoute aux attentes envers l'institution. Mais Théberge « pense que le musée fait des efforts très importants de ce côté », afin de créer un dialogue entre le public et la capacité d'exploration théorique dont le musée fait preuve.

Théberge insiste principalement pour souligner la compétence: « Derrière le spectacle, il y a des gens qui ont le feu sacré. Ils ont des ressources extraordinaires. »

Un acquis

Pour Carl Johnson, qui cumule les fonctions de président de l'Association des musées québécois et de directeur général du Musée régional de Rimouski, le musée « est un acquis extraordinaire dans la communauté muséale québécoise », un « phare qui s'est affirmé depuis son arrivée au centre-ville ». La force du MACM est évaluée par Johnson en fonction de l'ensemble des services de la boîte: sa médiathèque est une mine d'or; ses services de conservation, la qualité des publications et de la recherche, ses programmes éducatifs ainsi que sa direction générale contribuent au constat que trace Johnson.

Ce qui rassure celui qui est également directeur du Musée régional de Rimouski, c'est l'importance qui est accordée à la recherche dans ses murs. « On a de la difficulté à assumer cela dans nos petites boîtes. C'est au bénéfice de tout le monde. » Johnson est à même de juger du rayonnement du musée à l'étranger: « Il faut être à l'étranger pour l'entendre. Je le vois par des

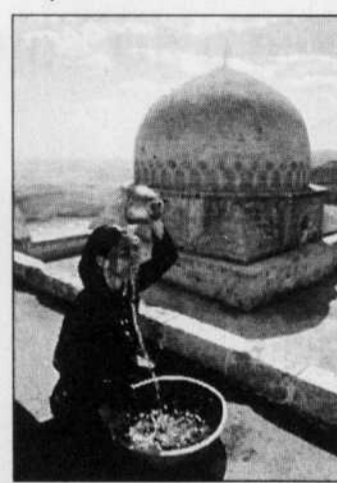
collègues que je rencontre. Le programme de prêts et de circulation des expositions contribue grandement à cette réputation. »

Pour Johnson, le MACM est une institution qui pourrait toutefois être plus forte. « On ne sent pas que c'est un musée incontournable pour le grand public. C'est à lui de se positionner pour le faire. Depuis quatre ou cinq ans, c'est en train de se faire. Ça va peut-être prendre de l'ampleur. »

La collection souffre du manque de capacités d'achat, « comme tout le secteur contemporain. Ce n'est pas lié à des incompétences, assure le muséologue, mais à un contexte politique. L'air du temps n'est pas à la collection ». A la défense du musée, celui qui a longtemps gravité dans le milieu des centres d'artistes souligne que « le milieu de la création contemporaine est très dur et ne se rend pas compte de la complexité du mandat de l'institution ».

Une rareté

Les nouvelles sont meilleures de Toronto. Le conservateur à l'art contemporain du Musée des beaux-arts de l'Ontario (AGO), David Moos, considère lui aussi le MACM comme une rareté qu'il faut choyer. « C'est une excellente institution et probablement la plus importante au Canada qui soit uniquement consacrée à l'art contemporain. J'ai de très grandes



Une œuvre de Shirin Neshat.

attentes envers cette institution et j'éprouve beaucoup d'admiration et de respect pour elle. » Rien n'échappe aux éloges du conservateur: l'architecture du musée et la force de ses archives, qui donnent une incontournable dimension historique à son objet d'étude contribuent à faire du MACM un endroit enviable. Sans vouloir en faire une critique comme telle, Moos observe — la chose peut sembler étonnante du point de vue local — qu'un nombre insuffisant d'expositions internationales sont insérées dans la programmation. « La

programmation demanderait à embrasser davantage une perspective globale. Tout le monde va être d'accord pour dire que le musée fait un travail superbe pour montrer l'art québécois et montréalais. Mais cette culture demande à être contextualisée dans le cadre plus large de l'art international. » Selon Moos, Marc Mayer est tout simplement l'homme idéal pour succéder à Marcel Brisebois en raison de sa vision et de ses expériences tant en France qu'en Amérique du Nord.

Moos place cette nomination dans ce qu'il voit comme un nouvel esprit du temps (« a new zeitgeist ») qui se dégage actuellement au sein des institutions muséales canadiennes avec les nominations de Guy Cogeval et Matthew Teitlebaum à l'AGO. Cette nouvelle direction, ancrée dans le XXI^e siècle, tranche avec l'attitude précédente, toute intérieure et pressée vers la définition d'une identité. A ce stade, « il est temps de montrer à la face du monde cette personnalité ». Le conservateur à l'art contemporain pense que le MACM, sous la direction de Mayer, va contribuer à cette nouvelle synergie, notamment à travers des collaborations avec des collègues canadiens, selon lui trop rares jusqu'à maintenant.

Le Devoir



Services muséologiques

PACART Québec félicite

le Musée d'art contemporain
pour ces
40 années
vouées à la diffusion de l'art contemporain.

Transport muséologique à travers le Canada — construction de caisses et emballage
— services de transitaire international — entreposage et installation

4107, rue Cousins, Saint-Laurent (Québec) H4S 1V6
Téléphone : 514-334-5858 Télécopieur : 514-334-5006 www.pacart.ca

Le CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Vous invite à participer à la toute première édition du

CONCOURS DEVENEZ CRITIQUE D'ART

présenté en collaboration avec le journal LE DEVOIR

Vous êtes invités à rédiger un texte critique en français sur une des œuvres sélectionnées présentées à la

4^e BIENNALE DE MONTRÉAL

du 24 septembre au 31 octobre 2004

et ainsi gagner plusieurs prix intéressants.

Maintenant ouvert à tous!

Inscription par internet jusqu'au 15 octobre 2004 : concours@ciac.ca

Tél: 514 845-1462 ou consultez le site du CIAC pour les règlements complets:

www.ciac.ca/concours

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Présidence

Sang et argent neufs

« On espère que le musée sera beaucoup plus visible »

Le président du conseil d'administration du Musée d'art contemporain met le cap sur les levés de fonds pour enrichir la collection et augmenter la visibilité de l'institution. Dans une entrevue, Marc DeSerres rend hommage au directeur sortant, Marcel Brisebois.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Quelques petits remous dans la grande vague de la continuité. Tel est le credo du président du Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) en ce début de saison marqué par le 40^e anniversaire de l'institution.

Selon Marc DeSerres, le premier remous fut de choisir au musée quarantenaire un directeur qui saurait poursuivre la voie tracée par l'ancien dirigeant Marcel Brisebois, à la barre pendant près de 20 ans, tout en positionnant l'institution plus stratégiquement dans le paysage muséal national et international. « Avec un nouveau directeur, une nouvelle vision, on espère que le musée sera beaucoup plus visible qu'avant. Marc Mayer rentre des États-Unis, a une expérience internationale, du vécu, c'est du nouveau par rapport à quelqu'un qui est ici depuis 20 ans. Alors oui, j'espère que le musée sera plus visible, que plus de monde viendra, que les expositions seront plus dynamiques. Je crois sincèrement qu'on a la personne qui va dynamiser le musée et le rajeunir. »

Acquérir

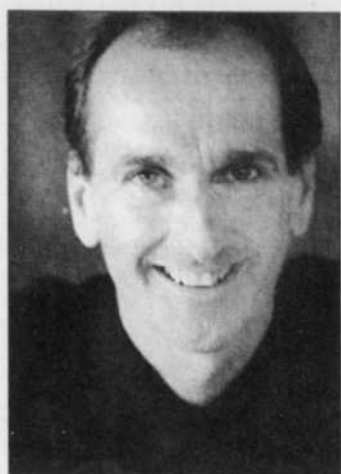
Le second remous reste à venir: pallier le manque criant d'argent en mettant le cap sur des le-

a dix ans. « Quand il y a des gros dossiers où deux musées peuvent trouver leur intérêt, on le fait encore. Par exemple, Kiefer viendra dans un an en partenariat avec un musée américain. On a l'impression que les gens oublient... »

Des ententes existent depuis plusieurs années — sur le plan des arts décoratifs, par exemple — pour que les musées n'achètent pas de manière compétitive dans le même secteur d'activité. Enfin, le président salue la création récente d'un centre des collections, à l'instigation de la Société des directeurs de musée, qui regroupe 30 institutions. « C'est de l'espace d'entreposage que tous les musées utilisent. Alors ça baisse les coûts pour tout le monde. C'est un beau succès puisqu'il est déjà plein. »

Pour améliorer ses liens avec le milieu et son rayonnement dans le secteur du centre-ville, le musée vient aussi de créer une carte de partenaires avec les cafés et galeries qui l'environnent. « On invite les gens du musée à découvrir des galeries qui sont installées près de nous pour qu'il y ait une dynamique de réciprocité », explique-t-il.

Après la tempête du changement de garde du conseil d'administration et de la direction générale du musée, Marc DeSerres n'a donc pas la tête aux grands changements. Désigné au poste de président en février dernier, il comblait la place laissée vacante par Pierre Bourgie à l'automne 2003. Ce dernier avait claqué la porte avec son vice-président Charles S.N. Parent, insatisfait



Marc DeSerres

SOURCE MACM

de la lenteur du processus de remplacement du directeur et de l'ingérence de Québec.

Membre du conseil d'administration du musée depuis cinq ans, Marc DeSerres dirige la compagnie familiale Omer DeSerres, fondée en 1908, spécialisée dans la vente de matériel artistique et de création. Celle-ci compte neuf magasins sous l'enseigne Omer DeSerres au Québec, et dix ailleurs au Canada sous l'enseigne Loomis Art.

Sur la bonne voie

Son expérience au sein du conseil d'administration lui fait dire que l'ex-directeur Marcel Brisebois a mis le musée sur la bonne voie durant son long règne. Sa première tâche a d'ailleurs été de lui assurer un départ honorable. Il ne voit donc pas la nécessité d'un tournant majeur en termes de vision globale.

« C'est lui qui a créé une grosse visibilité pour le musée, rappelle-t-il en référence au déménagement de l'institution, en 1992, en plein cœur du centre-ville de Montréal sur la rue Sainte-Catherine, étape cruciale dans le parcours du MACM. »

« Toute l'organisation du musée, le passage du format petit à moyen, ce que ça implique au niveau des spécificités muséologiques — l'installation d'un laboratoire de restauration, les archives... — toute cette planification et cette vision, c'est M. Brisebois. Nous voulions être sûrs qu'il quitte la tête haute. »

Du point de vue des structures internes du MACM, tout fonctionne plutôt bien, d'après le président. « Le choix du conseil d'administration a toujours été une saine gestion et des budgets équilibrés. C'est prudent. Sous

mon mandat, je n'ai pas l'intention de créer des déficits. » Quant aux promesses de mieux représenter la communauté au sein du conseil: « On est sur le point d'avoir des nominations — qui viendront de Québec, note-t-il. Et il y a des artistes au sein des différents comités. »

Le MACM a toujours travaillé avec des comités (acquisition, programmation, communication, immeubles, etc.) composés chacun de cinq ou six personnes dont un membre du CA, qui rapporte au conseil le fruit de leurs rencontres ponctuelles. S'ils sont très actifs, ils tendraient parfois à alourdir le processus décisionnel et à compromettre une certaine audace artistique, de l'avis de plusieurs.

Quoi qu'il en soit, le président reconnaît que le MACM, fort de ses acquis des 40 dernières années, doit regarder plus loin, élargir ses ambitions et s'en donner les moyens.

« On voulait du sang neuf. C'est une institution incroyable, mais elle n'est peut-être pas aussi importante qu'elle devrait l'être, et on pense que Marc Mayer va lui donner cette importance. Je suis impressionné par le candidat et je suis sûr que ce sera excellent pour le musée. »

Quarante ans et toujours aussi contemporain

Félicitations au Musée d'art contemporain de Montréal!

Québec

www.mcq.org

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

Le Musée national des beaux-arts du Québec salue le Musée d'art contemporain de Montréal à l'occasion de ses 40 ans.

Le Musée national des beaux-arts du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Musée national des beaux-arts du Québec

Québec

Parc des Champs-de-Bataille, Québec • www.mnbauq.ca

Musée des beaux-arts du Canada
Ottawa

Hommage à
Jean Paul Lemieux



Le visiteur du soir, 1956.

22 octobre 2004 – 2 janvier 2005

Important peintre québécois du XX^e siècle, Jean Paul Lemieux a créé un univers original qui lui a valu un succès tant critique que populaire partout au pays. Afin de souligner le centenaire de sa naissance, une trentaine d'œuvres témoigne de la contribution unique de cet artiste.

Renseignements : (613) 990-1985 1 800 319-ARTS
380, promenade Sussex, Ottawa musée.beaux-arts.ca

LeDroit

OTTAWA CITIZEN



CBC television



RADIO-CANADA TELEVISION

Canada



Musée des beaux-arts National Gallery of Canada

Société des directeurs des musées montréalais

40^{ÈME} ANNIVERSAIRE DU MACM

LES MUSÉES DE MONTRÉAL UNE PRÉSENCE QUI A DE L'HISTOIRE, UNE PRÉSENCE D'AVENIR

une ville >

31

musées
espaces de découverte
rendez-vous avec les arts, l'histoire, l'architecture,
l'archéologie, les sciences et la nature...

> Départ au www.museesmontreal.org

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

COLLECTION

Tout pour illustrer l'art québécois

« On compte jusqu'à présent près de 500 donateurs »

À une époque où l'État repense le soutien qu'il accorde aux institutions culturelles, le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) réussit à tirer son épingle du jeu grâce à la mise en valeur d'une collection permanente qui compte désormais 6500 œuvres d'art. Entretien avec la conservatrice responsable de la collection permanente, Josée Bélisle.

ULYSSE BERGERON

« On est forcé d'admettre qu'on est en régression depuis 1992. C'est-à-dire qu'il n'y a jamais eu d'augmentation de personnel depuis cette année-là. Et au contraire, il y a des années où l'on a dû réduire la semaine de travail afin de nous permettre de sauver des postes. On n'a pas eu de coupures comme telles, mais notre budget est gelé », ce qui revient au même, soutient Josée Bélisle.

Malgré tout, le MACM réussit à assurer le maintien de ses activités avec un budget annuel qui gravisait autour de huit millions de dollars, dont « plus de 80 % provient de l'État québécois », assure-t-elle.

L'institution arrive donc à maintenir, et même à augmenter une collection permanente qui compte aujourd'hui près de 6500 œuvres d'art. Cette dernière est composée à 33 % d'estampes, à 25 % de peintures, à 10 % de photographies et à 8 % de sculptures.

« On détient un fonds graphique vraiment important », confie la conservatrice, en notant au passage la présence de grands noms comme celui de Pablo Picasso, dont le MACM détient quelques estampes.

On y trouve également de la vidéo. « Un volet de plus en plus important ». D'ailleurs, cet automne, le musée ouvre ses portes à Isaac Julien, un artiste multidisciplinaire qui s'exprime par le biais de la filmographie, de la vidéo et de la photographie.

Malgré la présence non négligeable d'œuvres étrangères, la collection du musée « est principalement tournée vers l'art québécois ». Elle est constituée à 65 % d'œuvres d'artistes de la province, et à 15 % d'œuvres canadiennes.

En quatre phases

Au cours de ses 40 ans d'existence, le MACM a connu quatre phases intensives d'acquisition d'œuvres d'art. En 1971, il devient propriétaire de la collection de Gérard et Gisèle Lortie, un couple de collectionneurs qui possédait, entre autres, des œuvres de Borduas, Pellan et Riopelle.

Pour sa part, la famille de Paul-Emile Borduas fait un généreux don, en 1973, de 55 œuvres du peintre canadien. Cela constitue une partie de ce qui est devenu la collection Borduas: un fonds évalué à 105 œuvres qui retracent la démarche de l'artis-

te, des années 1920 jusqu'à son décès à Paris en 1960.

De 1972 à 1988, un collectionneur d'œuvres d'art de renommée internationale, Max Stern, offre plusieurs œuvres « de figures majeures de l'art contemporain » au MACM, dont certaines sont signées de la main de la peintre et écrivaine canadienne Emily Carr.

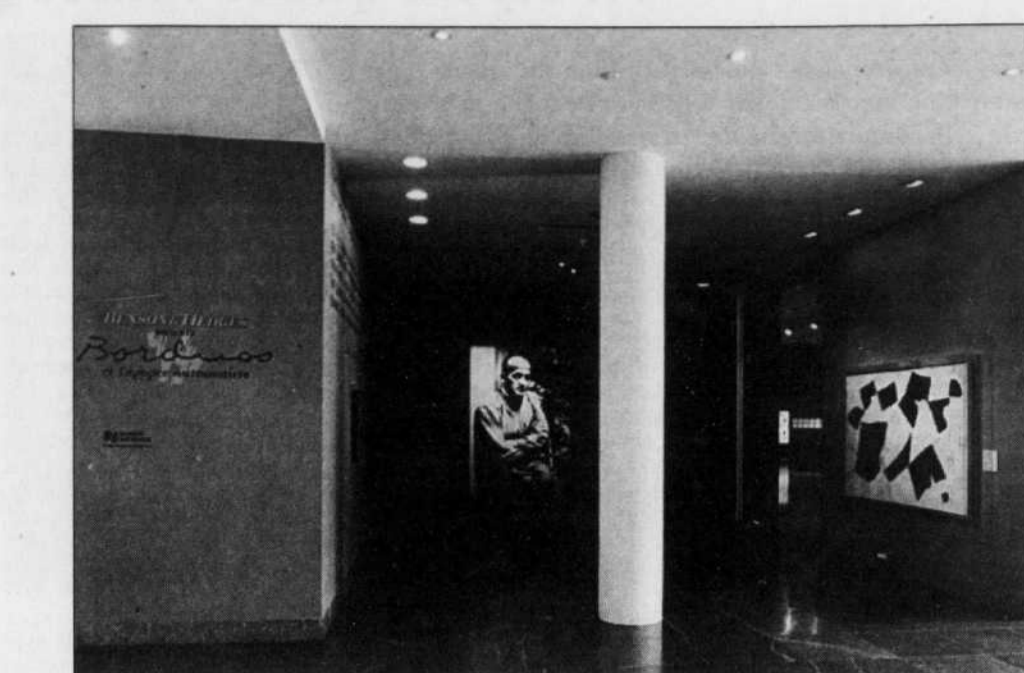
Finalement, c'est en 1992 que le MACM fait « l'acquisition de la collection Lavalin, un moment très important » de la collection permanente. Le musée enrichissait ainsi sa collection de 1300 œuvres. On estime donc à 3400 le nombre d'œuvres que l'institution a acquises entre 1964 et 1992. « Il faut toutefois noter qu'on a presque doublé la collection depuis 12 ans. C'est phénoménal... et exponentiel », spécifie-t-elle.

La conservatrice explique ce phénomène par l'arrivée du MACM au centre-ville: « En 1992, on inaugure un nouveau musée; on disposait enfin de salles qui nous permettaient d'exposer en permanence la collection; on a finalement publié un énorme catalogue sur la collection et, un mois plus tard, le musée faisait l'acquisition de la collection Lavalin. »

De l'ensemble des œuvres de la collection permanente, il est à noter que « le tiers provient de dons. Jusqu'à présent, on compte près de 500 donateurs », précise-t-elle.

Point de départ de la collection: 1939

« À travers le monde, il est enten-



L'exposition Borduas et l'épopée automatiste a été vue par 77 000 visiteurs en 1998.

du que la période qu'on attribue à l'art contemporain commence après la Deuxième Guerre mondiale. Pour notre part, on a désigné 1939 comme étant le début de notre champ d'action », note-t-elle.

La conservatrice explique cette décision par la création de la Société d'art contemporain en 1939. De nombreux artistes aux tendances non académiques — dont Borduas, Brandner, Lyman et Surrey — s'étaient alors regroupés afin de

promouvoir l'art moderne et de faire connaître leurs œuvres.

« Ce moment-là est un moment clé de l'éveil et de la curiosité pour la modernité internationale. Les artistes qui ont vraiment marqué le développement de l'art contemporain ont participé à la Société », souligne la conservatrice.

John Lyman, le principal artisan du regroupement, a d'ailleurs participé au fonds de départ de la collection du musée en offrant

quelques-unes de ses œuvres lors de la création de l'institution en 1964. Une quarantaine d'artistes et de fondations avaient fait de même, ce qui avait permis au MACM, dès sa première année, de posséder une centaine d'œuvres.

En jetant un coup d'œil sur l'histoire de la collection permanente du MACM, Josée Bélisle n'hésite pas à affirmer que « le Musée d'art contemporain est vraiment et réellement un produit de la Révolution tranquille ».

Galeristes

Vu du milieu

« C'est le budget d'un gros collectionneur privé, pas d'un musée national »

Ils sont là. Ils attendent. Les budgets d'acquisition sont limités. La difficile mission d'une institution qui, à elle seule, doit couvrir tant l'art local qu'international.

BERNARD LAMARCHE

Une des manières d'évaluer l'impact du musée, selon René Blouin, de la galerie du même nom, c'est de voir comment des artistes d'ici peuvent être remués par l'art présenté par l'institution: « Je regarde l'impact des expositions sur les générations de créateurs d'ici ». Comme pour lui autrefois, Blouin voit les artistes se positionner selon certaines des expositions marquantes du musée. Impossible de contester la qualité des expositions d'art technologique montées au fil des ans par le MACM: parmi les expositions saisissantes, Blouin compte celles de Thierry Kuntzel (que le galeriste représente) ou encore Gary Hill et Bill Viola.

René Blouin, dont les artistes se retrouvent en abondance dans la collection du musée, rappelle que, tout jeune, le MACM lui a ouvert des horizons. En allant y voir il y a plus de 20 ans des expositions sur l'art américain, par exemple, Blouin explique « que cette expérience m'a

permis de comprendre l'importance du travail qui se faisait ici ». L'art de Charles Gagnon, de Guido Molinari et d'autres liés à l'abstraction a pris des couleurs bien différentes à la suite du contact plus vaste qu'a eu Blouin avec l'art et la culture à l'international.

Par contre, Jocelyne Aumont, propriétaire de la galerie Trois Points, considère que, pour les grands coups comme l'exposition de Shirin Neshat il y a deux ans, les véritables découvertes se font plutôt rares. Plusieurs expositions arrivent au MACM un peu en fin de parcours. Selon elle, « le musée pourrait être un peu plus dynamique. J'ai vu trois fois l'excellente exposition de Janet Cardiff. Mais elle arrivait tard, et elle avait été montée ailleurs. On a souvent l'impression d'être décalé ». A titre d'exemple de cet effet de décalage, la prochaine exposition d'Ed Burtynsky: la rétrospective arrive à Montréal après avoir été au Musée des beaux-arts du Canada, pas si loin à Ottawa, l'an dernier.

Autre reproche, « le musée pour-

rait présenter plus d'artistes québécois et canadiens ». Pour pallier la situation, la galeriste suggère que la petite salle, située au bas de l'escalier qui mène aux salles d'exposition et qui sert à des expositions didactiques à partir d'une collection déjà présentée dans des salles permanentes, soit réservée à des jeunes artistes d'ici qui n'auraient ainsi pas à se mesurer chaque fois à l'immense salle d'exposition où se tiennent habituellement des solos d'artistes d'ici.

Pour des projets moins lourds

Ainsi, le MACM pourrait prendre exemple sur l'ancien MoMA, à New York, qui possédait une salle de dimension réduite pour des projets de plus petite envergure qui pourraient avoir tout de même un impact, notamment pour la création locale. « Les artistes pourraient l'investir à des coûts beaucoup moindres que la très grande salle et faire un roulement beaucoup plus rapide. Les corpus seraient plus petits, mais plus à date » [sic].

Cependant, les conservateurs viennent faire leur tour régulièrement, souligne Aumont. Par contre, l'ancien directeur, Marcel Brisebois, était un homme invisible. « On a hâte de voir si le prochain directeur va visiter activement les galeries ».

Le règne de Brisebois est à ce point contesté qu'un galeriste comme Eric Devlin, qui est connu pour ne pas avoir la langue dans sa poche, pense que le départ de l'ancien directeur « est la meilleure chose

qui ait pu arriver ». Le directeur de l'Association des galeries d'art contemporain soutient qu'il manque un amiral au musée. « Brisebois avait annoncé qu'il serait l'homme du déménagement au centre-ville et qu'après, il quitterait. Il l'a juré devant public. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ça a pris du temps avant d'ouvrir les boîtes. Il a réussi ce déménagement malgré le fait que les péquistes avaient bâclé le dossier. Après, il s'est accroché à la fonction et on en a tous souffert ». L'institution, selon Devlin, est partie d'une idée « généreuse et spontanée », mais « ce lien s'est effiloché ».

« Ce n'est pas une institution ancrée dans sa communauté », renchérit Devlin, qui résume le tout en disant que le problème du musée en est un de culture d'entreprise. Le galeriste soutient qu'il est plus facile d'avoir un retour d'appel de John Porter, directeur du Musée national des beaux-arts du Québec, ou de Pierre Théberge, du Musée des beaux-arts du Canada, que des conservateurs du MACM.

Relations avec le milieu

Cette désincarnation, selon Devlin, perdure depuis des années et se manifeste jusque dans l'architecture du bâtiment qui abrite le musée, dont la porte à la déroboe n'est qu'un exemple. « Ils ont eu des expositions extraordinaires, mais la relation avec la communauté est problématique. Il y a des donateurs qui proposent des œuvres au MACM et qui, six mois après, n'ont même pas d'accusé de réception. Ça ne devrait même pas se poser comme question. »

Le problème plus fondamental du musée, jusqu'à récemment, c'était la « profonde dichotomie entre l'administration et le contenu du musée. Avant Marcel Brisebois, les directeurs du musée avaient un intérêt marqué pour l'art contemporain. Les autres directeurs font rayonner leurs institutions. À Québec, il y a un dynamisme qu'il n'y a pas ici ». René Blouin, un des plus influents galeristes au pays, semble penser de la même manière lorsqu'il dit que « les musées doivent être dirigés par des gens qui ont un outillage, du savoir ».

Un manque à gagner

L'impression d'un relatif manque d'implication des conservateurs du MACM semble généralisée sur la scène locale. « Lorsqu'un artiste de ma galerie est présenté, c'est souvent lui qui me l'apprend », déplore Aumont. Pour l'exposition Marc Séguin, ils sont passés par l'artiste, je n'ai jamais été impliquée dans le processus. La galerie n'existe pas pour eux. Avoir l'impression que le musée nous considère comme un diffuseur important serait sympathique. » Ce petit caractère frileux des conservateurs est aussi remarqué par Eric Devlin, qui retrouve le même comportement chez les conservateurs du musée.

Galeriste et artiste, Roger Bellemare considère lui aussi que, malgré les budgets limités du musée, ce dernier pourrait être plus dynamique. « Le musée profiterait d'une vision. Les artistes sont des phares de leur génération et il faudrait une direction qui soit un phare, avec des éléments de créativité. »

Sur un budget de 10 millions de dollars environ, le budget d'acquisition du musée tourne autour de 250 000 \$. Le reste des acquisitions est complété par des dons, pour deux millions en 2002-03. Pour René Blouin, le budget pour les achats devrait être en rapport plus étroit avec le montant des œuvres reçues en don. Roger Bellemare est plus cinglant: « C'est le budget d'un gros collectionneur privé, pas d'un musée national ». En plus, « je sais que les conservateurs ont un poids minime pour faire des acquisitions. Il y a une différence entre boucher des trous, acheter un Mousseau de 1948 parce qu'il en manque, par exemple, et créer des pleins. Mais chaque fois les conservateurs doivent faire des consensus avant d'arriver à quoi que ce soit. Et les gens qui « sont sur les comités » [sic] sont rarement dans les galeries, à ma connaissance ».

« Les conservateurs ne sont pas prospectifs », continue Bellemare. Ils devraient aller davantage dans les ateliers, mais ont-ils le temps de le faire? Ils pourraient aller voir dans les ateliers sans se sentir mal de ne pas acheter, seulement pour se tenir au courant, enchaîne celui qui mène une carrière d'artiste dont les œuvres se retrouvent dans les musées. Les galeristes ne sont pas infaillibles. Le musée doit s'impliquer dans le milieu de l'art pour sortir les sucs et dynamiser un public réfractaire à l'éveil. Ça prend cette vitalité, plutôt que ce soient des fonctionnaires qui font leur job. Ce zeste n'est plus là ».

Le Devoir

Bon 40^e anniversaire au Musée d'art contemporain de Montréal!

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

26^e ÉDITION • 30 JUIN AU 10 JUILLET 2005
WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

Olivieri
librairie • bistro

Réouverture de la librairie du MAC
Olivieri-musée
est maintenant une
librairie-café

Grande sélection d'ouvrages spécialisés en art contemporain, catalogues d'exposition, essais ...

Visitez, bouquinez, prenez un café et relaxez.

La librairie Olivieri-Musée est située à l'étage inférieur du Musée d'art contemporain au 185, rue Sainte-Catherine Ouest Metro Place des arts 847-6903

MICHAEL A. ROBINSON
"Faits divers" 18 sept - 30 oct 2004

PIERRE-FRANÇOIS OUELLETTE ART CONTEMPORAIN
1372, St-Catherine Ouest #716, Montréal
4388 142 (514) 395-9012 www.pfac.com

JUSQU'AU DIMANCHE 24 OCTOBRE 2004
Conjonctions
Exposition de sculpture
LORRAINE BÉNIC
Studio A — Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce
3755 rue Botrel, Montréal (Métro Villa-Maria)
Horaire: mardi au jeudi: 13h à 20h — vendredi au dimanche 13h à 17h
Renseignements: 514-872-2157

FRANÇOIS VINCENT
Œuvres récentes
BERTRAND CARRIÈRE
«Caux» Photographies
Exposition jusqu'au 16 octobre

GALERIE SIMON BLAIS
5420, boul. Saint-Laurent H2T 1S1 514 843 1165
Ouvert du mardi au vendredi 10h à 18h, samedi 10h à 17h

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Éducation et documentation

De l'école à la « Toile » Des dossiers sur l'œuvre de 12 000 artistes

L'art contemporain reste, pour plusieurs, un secteur artistique difficilement accessible. Le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) l'a compris et a mis sur pied un secteur d'éducation afin de faire le pont entre les visiteurs et les œuvres qui y sont exposées.

ULYSSE BERGERON

Montréal, et l'élaboration d'un site Web éducatif. Jusqu'à ce jour, souligne le directeur, «le MACM se tire très bien d'affaire. On arrive même difficilement à fournir à la demande», résume-t-il.

Intérêt des écoles

Car contrairement à certaines croyances populaires sous-entendant que le secteur scolaire — écoles primaires et secondaires — planifie de moins en moins de visites dans les musées, le responsable de l'éducation maintient qu'il y a, au contraire, un intérêt incontestable du milieu scolaire pour les activités muséales.

Afin de soutenir ses propos, il cite en exemple le fait que, «en quelques jours seulement, l'ensemble des plages de temps disponibles annuellement pour les visites scolaires et les activités ont été comblées».

Cette réalité semble confirmer les chiffres avancés à la suite d'un sondage intitulé «Les Canadiens et leurs musées» qu'a

mené l'an dernier l'Association des musées canadiens. Ce dernier révélait, entre autres choses, que 80 % des Canadiens connaissent un musée, 48 % d'entre eux en avaient visité au moins un au cours de la dernière année, et 94 % croyaient que les musées pouvaient aider à comprendre et à expliquer l'art.

Toutefois, le MACM a tout de même cru bon de déployer l'ensemble des moyens mis à sa disposition afin de s'assurer un lien d'appartenance avec les jeunes visiteurs des écoles primaires et secondaires. Et sa stratégie semble fonctionner. Son secret? Internet. Après les visites guidées, les groupes scolaires participent généralement à des ateliers où les jeunes font leurs propres «œuvres d'art». Les travaux, une fois terminés, sont déposés sur le site Internet du MACM. De cette façon, même à l'extérieur de l'enceinte de l'institution, les jeunes peuvent retracer d'un simple clic de souris leurs réalisations.

La fierté du MACM

Le Musée d'art contemporain de Montréal a donc su, depuis une décennie, utiliser la Toile à d'autres fins que celle de simple portail de l'institution. Il a transformé Internet en un outil didac-



MICHÈLE MAIER

The Dinner Party, 1982, de Judy Chicago.

tique où il est même possible de visionner les vidéos des dernières conférences. Le site élaboré par son centre de documentation, la médiathèque, en est un excellent exemple.

Ce qui avait débuté comme une simple recension de sites Internet portant sur l'art contemporain qu'on souhaitait mettre à la disposition des internautes est devenu, au fil des années, une des principales fiertés du MACM. La cueillette d'informations s'est rapidement transfor-

mée en un ambitieux défi: «On veut aujourd'hui se positionner comme une référence», affirme la responsable de la médiathèque, Michelle Gauthier.

Une courte incursion dans ce centre de documentation permet de remarquer que les huit employés qui y travaillent ont fait un travail titanesque en créant une banque de 12 000 dossiers portant sur un nombre considérable d'artistes.

Cette banque de données est «unique» au Québec, tient à sou-

ligner Mme Gauthier. Unique du fait que, pour la vaste majorité de ces artistes, on ne bénéficie d'aucune documentation livresque comparable à celle qui existe par exemple pour les grandes figures historiques de l'art contemporain telles que Borduas ou Riopelle. Ces dossiers deviennent donc l'unique source d'information disponible.

On y archive «de la documentation éphémère»: articles de journaux et de revues, dépliants d'expositions, etc. Le travail de recension est énorme et il permet de créer une base d'informations qui servira par la suite à des recherches plus avancées.

Depuis la mise en ligne de son contenu sur Internet, en 1994, le MACM semble avoir trouvé pour rejoindre un vaste public. Les ressources mises à la disposition des internautes ont rapidement transformé ce site Internet en une référence incontournable sur l'art contemporain.

Le site de la médiathèque attire annuellement près de 120 000 visiteurs. «C'est réellement considérable pour un site qui se voue entièrement et uniquement à l'art contemporain», souligne fièrement la responsable de la médiathèque.

Olivieri

Retour de livres «Travailler "en spécialité" et avoir un pied au centre-ville»

Après une fermeture temporaire en mai dernier, la librairie Olivieri installée au Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) a rouvert ses portes aux visiteurs au début du mois de septembre.

La direction du MACM décidait, au printemps dernier, de reprendre possession de l'espace du rez-de-chaussée, non loin de l'entrée et de la billetterie, jusqu'alors alloué à la librairie Olivieri, afin d'y développer des locaux pour ses services éducatifs. La librairie a donc dû être relogée un étage plus bas.

Le copropriétaire de la librairie, Yvon Lachance, est encore aujourd'hui perplexe à l'égard de cette décision. «C'est plus difficile, c'est certain, car les gens ont toujours tendance à aller vers ce qui est le plus accessible», confie-t-il.

Par ailleurs, il ajoute: «Le secteur de l'éducation du musée avait besoin de cet espace. On comprend. C'est pas du tout la chose qu'on souhaitait», confiant du même coup qu'il trouve «triste» d'être relogé loin de l'entrée principale.

La librairie a une entente avec le Musée d'art contemporain depuis près de cinq ans. Cette collaboration découle de l'expertise qu'a développée Olivieri au cours des années dans «le domaine très pointu de l'art et particulièrement de l'art contemporain».

La poursuite de cette collaboration permettra, confie M. Lachance, «de poursuivre l'acqui-

sition de] notre expertise dans ce secteur, de travailler "en spécialité" et d'avoir un pied dans le centre-ville». Cette succursale se spécialise presque exclusive-

Cette succursale se spécialise presque exclusivement dans les livres d'art

ment dans les livres d'art. On y retrouve donc les catalogues des expositions, des essais sur les courants de pensée en art contemporain, des ouvrages sur l'art et l'histoire de l'art, des monographies sur des artistes québécois, canadiens et internationaux de l'après-guerre, ainsi que des périodiques et des revues spécialisées.

Malgré le désagrément provoqué par le déménagement, le copropriétaire se console avec la création d'un nouvel espace de détente: «On mettra désormais à la disposition des visiteurs quelques tables afin que ceux-ci puissent prendre le temps de boire un café.»

Toutefois, les nouvelles installations ne peuvent être comparées au resto-café qu'on retrouve à l'intérieur de la librairie Olivieri du boulevard Côte-des-neiges. Il s'agit «principalement d'un café où l'on sert des expressos, des cappuccinos et des viennoiseries. Il n'y a pas de plats», explique-t-il.

U. B.

D'un quadragénaire à un autre, bon anniversaire.



Tout comme le Musée d'art contemporain de Montréal, Vidéotron a grandi durant ces quatre dernières et formidables décennies. Merci au Musée de transmettre à Montréal et au Québec une passion de l'art qui n'est pas près de s'éteindre.

VIDÉOTRON

© QUEBECOR MEDIA

Le pouvoir infini du câble

ART CONTEMPORAIN
MUSÉE

CE CAHIER SPÉCIAL

EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR

Responsable NORMAND THÉRIAULT

ntheriault@ledevoir.ca

2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.

Tél.: (514) 985-3333 redaction@ledevoir.com

FAIS CE QUE DOIS

Musées à découvrir
Une réalisation de la Société des musées québécois (SMQ)

cliquez!

www.musees.quebec.museum

Culture et
Communication
Québec

Canada

Télé-Québec

1964 1965 1966 1967 1968
 1969 1970 1971 1972 1973
 1974 1975 1976 1977 1978
 1979 1980 1981 1982 1983
40 ANS D'ART ACTUEL 1984
 1985 1986 1987 1988 1989
 1990 1991 1992 1993 1994
 1995 1996 1997 1998 1999
 2000 2001 2002 2003 2004



L'automne au MACM...

La saison de tous les arts!

Musée d'art contemporain de Montréal
 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Métro Place-des-Arts

HEURES D'OUVERTURE :
PRIX D'ENTRÉE :

du mardi au dimanche de 11 h à 18 h et le mercredi de 11 h à 21 h.
 6 \$ adulte, 4 \$ aîné, 3 \$ étudiant, 12 \$ famille.
 L'entrée est libre pour les moins de 12 ans et les Amis du Musée.
 Entrée gratuite le mercredi de 18 h à 21 h.

Tél. : 514.847.6226
www.macm.org

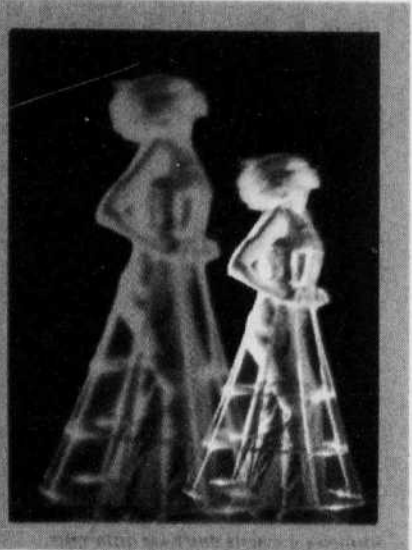
CRÉATION MULTIMÉDIA

La Résonance du double
GINETTE LAURIN
 Du 17 septembre au 31 octobre 2004

Une série de six installations conjuguant la danse, les arts visuels, la performance et la vidéo, conçue par l'une des figures majeures de la danse contemporaine.

Rencontre avec Ginette Laurin
 Dimanche 26 septembre, 14 h
 Dans le cadre des Journées de la culture

LA RÉSONANCE DU DOUBLE (2004)
 de Ginette Laurin, directrice artistique d'O Varlega
 Photo : Ginette Laurin
 Interprète : Mélanie Damers



Matthew Barney
 CREMASTER 4, 1994
 Photographie de plateau
 © 1994 Matthew Barney
 Photo : Michael James O'Brien
 Avec la permission de la Galerie Barbara Gladstone

EXPOSITIONS

ISAAC JULIEN
 Du 8 octobre 2004 au 9 janvier 2005

Le parcours filmographique du Britannique Isaac Julien est marqué par la diaspora noire. Son œuvre peut être vu comme une exploration spectaculaire des mythologies populaires.

Rencontre avec Isaac Julien
 Jeudi 7 octobre, 17 h 30 (en anglais)



Paysages manufacturés
 Les photographies de
EDWARD BURTYNSKY
 Du 8 octobre 2004 au 9 janvier 2005

Le photographe canadien Edward Burtynsky explore les sites peu familiers du paysage industrialisé. Ses œuvres sont d'une force brutale et d'une beauté insolite.

Une exposition organisée et mise en circulation par le Musée des beaux-arts du Canada.

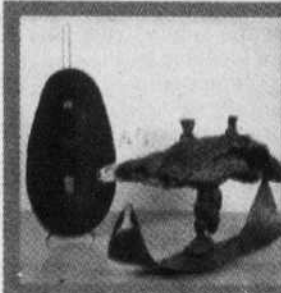
Rencontre avec Edward Burtynsky
 Jeudi 7 octobre, 17 h (en anglais)



Le Cri muet de la matière
LAURENT PILON
 Du 8 octobre 2004 au 9 janvier 2005

L'artiste québécois Laurent Pilon façonne des objets ou des figures, intemporels ou hybrides, avec pour tout matériau la résine de polyester. Ses sculptures sont d'une grande poésie.

Rencontre avec Laurent Pilon
 Mercredi 13 octobre, 18 h



Part de vie, part de jeu
MICHEL GOULET
 Du 11 novembre 2004 au 3 avril 2005

Cette exposition met en valeur la contribution du sculpteur québécois Michel Goulet au monde de l'art et souligne la profondeur et la cohérence de sa démarche artistique.

Rencontre avec Michel Goulet
 Mercredi 10 novembre, 17 h



FILMS

The Cremaster Cycle
MATTHEW BARNEY
 Du 20 au 28 novembre 2004

Événement codiffusé avec la Place Des Arts

Une suite épique de cinq films dans lesquels l'artiste américain Matthew Barney explore les thèmes de l'identité sexuelle et de l'athlétisme. Projet ambitieux, *The Cremaster Cycle* relève du concept d'œuvre d'art totale.

À la Cinquième Salle de la Place des Arts

9 \$ étudiant - forfait pour tous les films à 22 \$
 12 \$ adultes - forfait pour tous les films à 30 \$



ATELIERS DE CRÉATION / VIVEZ L'EXPÉRIENCE MACM !

Le MACM propose une foule d'activités pour les enfants, les adultes et toute la famille.

Consultez notre dépliant !

Rens. : 514.847.6239



EXPOSITIONS — COLLECTION PERMANENTE

Où
 Jusqu'au 17 octobre 2004

L'exposition présente des acquisitions récentes d'artistes qui nous précisent, de différentes manières, où se situe le spectateur dans son rapport avec l'œuvre.

Place à la magie! Les années 40, 50 et 60 au Québec

Jusqu'en mars 2007

Une sélection d'œuvres de la collection permanente du MACM, créées par les figures clés ayant marqué le développement de l'esthétique contemporaine au Québec.

LE MACM, C'EST AUSSI...

LA ROTONDE, le restaurant du MACM

Une cuisine raffinée dans un cadre hors de l'ordinaire, à un prix tout fait abordable. Idéal pour les repas d'affaires et lors des soirées de spectacles. **Réervations : (514) 847-6900**

LIBRAIRIE-BISTRO OLIVIERI

On y découvre un vaste choix de catalogues d'expositions, de livres et d'ouvrages en art contemporain.

LA BOUTIQUE

L'endroit tout désigné pour trouver un souvenir, un cadeau original ou un objet de décoration qui a du style.

Surveillez la formation de jazz contemporain IKS au MACM, lors des Journées de la culture, les 25 et 26 septembre prochain !